

Rencontre avec trois générations d'architectes qui nous parlent avec authenticité de leurs expériences, leurs doutes, leurs difficultés et leurs joies.

propos recueillis par Marielle Savoyat

INTERVIEW

## ENTRE PÉRENNITÉ DU MÉTIER ET DÉFIS FUTURS

Jean-Baptiste Ferrari est architecte EPFL SIA. Il obtient son diplôme en 1972 et fonde le bureau Ferrari Architectes à Lausanne en 1988. Il préside la SIA Vaud de 1988 à 1990.

**LE MÉTIER D'ARCHITECTE A BEAUCOUP ÉVOLUÉ, IL TRAVERSE UNE MUTATION QUI S'EST ACCÉLÉRÉE CES TROIS OU QUATRE DERNIÈRES ANNÉES, AVEC DES PARADIGMES TOTALEMENT RENOUVELÉS. AU REGARD DE VOTRE LARGE EXPÉRIENCE, QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?**

Le plus grand changement indéniable, c'est l'impact des considérations écologiques, telles que par exemple la sensibilité à l'utilisation du sol, à l'économie des moyens, au réemploi, qui ont totalement modifié l'approche d'un projet. Ensuite, dans le contexte d'une société qui veut mieux contrôler et cadrer, la complexité technique a largement augmenté. Les projets doivent maintenant répondre à des exigences sur plusieurs plans (écologiques, acoustiques, de la production des matériaux, du bilan carbone...). L'une des conséquences, c'est que la durée des procédures se voit considérablement rallongée. Du fait de cette complexité et de ces préoccupations liées au développement durable, les maîtres d'ouvrage sont plus exigeants et mieux formés. Ils ont même parfois la même formation que nous.

Je ne crois pas que le métier soit d'un esprit plus compétitif aujourd'hui, mais par contre, il y a plus d'architectes. Il y a aussi beaucoup plus de projets. Ce qui a changé, c'est la conjoncture qui est extrêmement favorable aujourd'hui. C'est une évidence, mais cela fait plus de vingt ans qu'en Suisse il y a un boom de la construction, avec des projets à des échelles qu'on n'avait pas connues à l'époque où j'ai diplômé. Tout d'abord, parce que pendant très longtemps, on a peu investi dans diverses infrastructures (sportives, de transports, etc.) et que l'on cherche à rattraper le retard. Ensuite, parce qu'on a une démographie qui augmente d'année en année, et il faut répondre aux besoins en termes de logements, d'écoles, d'équipements publics, etc.

Les outils techniques ont également considérablement évolué. On ne dessine plus sur des planches à dessin avec des tés et des équerres. Les outils de modélisation amènent un autre langage et une autre manière de présenter les projets. C'est une très bonne avancée, car on arrive à mieux les contrôler en plan et en coupe notamment. Par contre, cela nous donne aussi plus de travail, parce que nos interlocuteurs – séduits par ces outils – vont être plus demandeurs.

**ET QU'EST-CE QUI N'A PAS CHANGÉ ?**

La façon de faire un projet, la méthodologie du projet architectural est restée ce qu'elle était. Les contraintes ont changé, les outils

aussi, mais la façon de répondre par des variantes, de donner forme à un concept, non. La méthodologie de projet, c'est un balancement entre le doute et la certitude qui suscite la créativité. C'est l'essence de notre métier. Mais plus on avance dans la vie, plus le doute s'installe de manière encore plus forte. On devient plus modeste. Plus on acquiert de savoir-faire, plus on se rend compte de l'immensité des connaissances que l'on ne possède pas. On a alors peut-être encore plus besoin des autres pour engager un discours et se rassurer. Il faut rester à l'écoute de tout le monde. Le fait de travailler avec des architectes plus jeunes n'impacte pas la méthodologie de projet. Cette permanence permet de travailler facilement avec des architectes de tous âges, jusqu'à ceux qui ont diplômé l'année dernière. C'est l'une des forces de notre métier, mais c'est aussi un risque (voir plus bas).

Une seconde facette du métier qui n'a pas changé en Suisse, c'est le concours SIA 142, qui est une institution de plus de 100 ans, un privilège de notre profession, parce qu'il est solide, avec une réglementation interne qui fonctionne bien. Les fondements sont excellents. Grâce à la SIA et à sa volonté de contrôler que le cadre du concours ne soit pas dénaturé, cette forme de mise en concurrence fonctionne bien.

**POUR REGARDER EN AVANT, QUELS SONT SELON VOUS LES RISQUES ET LES DÉFIS FUTURS DU MÉTIER D'ARCHITECTE ?**

L'un des risques évidents, c'est l'intelligence artificielle (IA). On n'en parle pas du tout en architecture, mais on doit s'y intéresser. Ce sera peut-être une révolution pour le métier, on ne sait pas. Ce n'est pas un concurrent, c'est un outil qui, s'il est utilisé avec conscience pourrait peut-être nous permettre de travailler au service des projets, avec les contraintes et les variantes. On se trouve aux prémices d'une nouvelle ère et on veut s'y intéresser.

L'un des défis du métier sera que l'architecte garde son rôle ! Est-ce que c'est un acquis à jamais ou est-ce qu'il doit prouver qu'il est nécessaire à la société ? À mon avis, le métier risque de disparaître si on ne continue pas à démontrer qu'on a un rôle à jouer, qu'on est une plus-value. Il n'y a actuellement en Suisse que trois ou quatre cantons qui protègent la profession. Comment procéder pour défendre la profession ? Par la qualité de notre travail, des projets, par notre engagement. Notre chance en Suisse, c'est que dans le circuit des écoles polytechniques, les architectes sont regroupés avec les ingénieurs. Cela contribue à maintenir ce rôle.

# JEAN- BAPTISTE FERRARI

Image de synthèse pour le réfectoire d'une école privée à Lausanne.



Image de synthèse d'intérieur du projet du Collège Bardonnex